



BULLETIN D'INFORMATION ET DE CONTACT ENTRE LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE



N° 5

PARIS, DÉCEMBRE 2001

Chers lecteurs,

Permettez-nous de vous souhaiter, ainsi qu'à vos proches, la plus heureuse des fêtes de Noël. A l'aube de la nouvelle année, nous vous adressons aussi nos meilleurs vœux, puisse-t-elle répondre à toutes vos attentes. Pour ce cinquième numéro de notre bulletin, nous avons cherché à prolonger l'esprit de ces célébrations en vous présentant différentes facettes des traditions et coutumes polonaises qui font de la cérémonie de la Nativité la plus belle des fêtes qui soit.

Bonne lecture à toutes et à tous et nous vous donnons rendez-vous en 2002 !

Les traditions et coutumes de Noël en Pologne *Hier et aujourd'hui*

Comme dans tous les pays du monde, on pourrait dire autant de célébrations que d'individus. Cependant, les Polonais restés au pays ou éparpillés à travers le monde mettent une touche toute personnelle à cette immense fête religieuse et familiale.

Même si les coutumes *rituelles* et gastronomiques varient selon les régions, l'appartenance sociale, la ville ou la campagne, tous les Polonais vivent la tradition de Noël avec une intensité semblable. La littérature polonaise laisse une large place à cette tradition vivante que ni les conflits, ni la misère ou l'occupation n'ont réussi à diluer, car la fête de Noël est bien intrinsèquement liée à la culture polonaise.

Genèse — En Pologne, les fêtes les plus significatives sont liées à la tradition chrétienne. Néanmoins, comme partout ailleurs, de nombreux éléments de croyances païennes se sont greffés aux pratiques de l'Église. C'est ainsi que l'on constate des bribes de traditions agricoles archaïques et des aspects très étroitement liés à la mémoire des défunts, transmis de générations en générations à l'occasion de Noël et plus particulièrement du Réveillon du 24 décembre.

Le jour de Noël (25 décembre) fut autrefois appelé *Gody* ou *Godne Świąta*. Ce nom vient du vieux slave *god* ou *année*. Parfois il porte la signification *godzenie* — *fin des accords, des ententes* entre les gens de services, employés et maîtres, pour symboliser la rupture des liens qui les unissent en ce jour précis, les agréments étant renouvelés à la nouvelle année.

Le Réveillon de Noël — Durant le jour et la nuit du Réveillon de Noël, on respectait un grand nom-

bre de croyances plus variées les unes que les autres, parmi lesquelles celle de croire que les âmes des défunts pouvaient prendre place dans les maisons auprès de proches. Des couverts étaient disposés sur la table à leur intention, et il fallait souffler sur une chaise avant de s'y asseoir, en demandant pardon dans un murmure à l'âme pouvant y reposer.

La croyance voulait que le déroulement du jour et de la nuit du Réveillon aient une influence décisive sur toute la nouvelle année. On ne devait pas entamer une quelconque dispute ou faire de la peine à quiconque. Bien au contraire, on devait faire preuve de gentillesse et pardonner toutes les offenses. Cette tradition est pratiquée jusqu'aujourd'hui.

On s'imaginait aussi que l'on pouvait partager de l'*opłatek** avec les âmes des défunts. La coutume de disposer sur la table une assiette d'*opłatek* à l'attention d'un visiteur imprévu hérite très certainement de cette croyance. Autre exemple, une très ancienne tradition voulait que la chaleur des feux puissent réchauffer les pauvres âmes des défunts, d'où l'habitude de poser une bougie sur le rebord d'une fenêtre ou encore de décorer le sapin de Noël de petites lampes.

Les décorations du Réveillon de Noël — L'élément le plus utilisé dans les maisons des paysans comme dans les plus riches demeures de la noblesse était les bottes de foin ou les gerbes de céréales, comme le blé, le seigle, l'orge ou l'avoine, que l'on posait dans les coins de la pièce ou sous la table. On disposait aussi la paille ou plus souvent le foin en couche épaisse sur

*Sorte de pain sans levain (*nebulae* en latin)

la table et on le recouvrait d'une grosse toile ou d'une nappe blanche. Pour avoir une année faste et de bonnes récoltes, la table était entourée de cordes ou de chaînes. On disposait le soc de la charrue sous la table afin que les taupes et les autres rongeurs ne gâchent pas la récolte.

La décoration de la maison — Les branches vertes étaient l'incontournable attribut des fêtes de Noël. Dans le monde entier, depuis des siècles, on leur vouait une véritable vénération, les considérant comme le symbole de la vie, d'une bonne santé, de la joie et de récoltes abondantes. En Pologne, bien avant l'apparition du sapin de Noël, on avait coutume de décorer les maisons, les clôtures et les portes des granges avec des branches de sapin et de pin.

Dans les régions du sud et du sud-ouest (Podhale, Ziemia Sadecka), une couronne faite à partir de branches de conifères était suspendue au plafond. On habillait cette couronne avec des pommes, des noix, des biscuits, des objets décoratifs faits avec du papier, ou bien on y accrochait ce que lon appelait *un monde* — *świat*, collage sphérique découpé dans des *opłatek*. Cet objet décoratif était connu en Pologne sous le nom de *podłaźnik, jutka, wiecha, boże drzewo*.

Les décorations à base d'opłatek — Décoration d'intérieur typiquement polonaise, elle existait dès le XVIII^{ème} siècle dans les demeures de la noblesse. En 1835, le héros du poète Slowacki, Horsztyński, s'exprimait ainsi : *Je sens dans mes mains les feuilles tremblantes d'opłatek. Oh comme j'aimais Noël autrefois. Dans cette même chambre je faisais des collages multicolores en forme de soleils, de berceaux, mon cœur d'enfant s'emplissait de sainteté et de joie.*

L'*opłatek* véhicule une valeur symbolique forte. On en décorait les intérieurs afin qu'il protège de tous les maux les maisons, les hommes et leur cheptel, et qu'il apporte la bénédiction divine, le bien-être matériel et la paix. Pour cette raison, on y portait la plus grande attention pour qu'il reste en parfait état le plus longtemps possible, et dans le meilleur des cas jusqu'au prochain Réveillon.

Le sapin de Noël — L'ornement de Noël le plus récent est le sapin. Connu en Allemagne dès le XV^{ème} siècle — Lucas Cranach l'Ancien en fit une représentation dans un de ses tableaux en 1509 — il n'est arrivé dans les maisons bourgeoises polonaises qu'au XVIII^{ème} siècle et fit une apparition sporadique dans les campagnes au début du XX^{ème} siècle. Au départ, on ne décorait le sapin qu'avec des *mondes* faits à partir d'*opłatek*, avec des pommes, des noix, des gâteries ou des bougies. Avec le temps, on y ajouta des ornements faits main à partir de papier, de paille ou de coquilles d'œufs...

Le repas du Réveillon — Le moment majeur du Réveillon, autrefois comme aujourd'hui, reste le repas du soir, familial et solennel, appelé *postnik, pośnik, kutia, wilia, wigilia*. Tout y diffère de l'ordinaire. Il débute à l'apparition dans le ciel de la première étoile comme nous le décrit Reymont dans son œuv-

re *Les Paysans*, traduite en Français par le professeur Schoell : *Jozka et Witek étaient tout transis de froid, car ils s'étaient postés aux aguets devant la galerie, bien avant que se montrât la première étoile.*

— *La voilà, la voilà, hurla tout d'un coup Witek. [...] Elle accourait, dardant sa lumière toujours plus brillante, toujours plus rapprochée, faisant agenouiller Rocho dans la neige, et derrière lui tous les autres.*

— *Voilà l'étoile des Trois Rois, l'étoile de Bethléem, à la lueur de laquelle est né notre Seigneur, que son saint nom soit loué ! Ils répétèrent pieusement les mots après lui [...]. On rentra à la maison et on s'attabla aussitôt autour du banc long et élevé. [...] Boryna fit le signe de croix, puis partagea une oublie[†] entre nous ; chacun en mangea sa part avec respect, comme si ç'eût été le corps du Seigneur.*

Le menu du repas du Réveillon — Dans la Pologne des temps passés, ce repas, sans viande ni graisse animale, était un véritable banquet. Aujourd'hui encore, il se compose de nombreux plats, pouvant atteindre la douzaine, en hommage aux apôtres, ou un chiffre impair, afin de porter bonheur.

Le repas du Réveillon devait se composer de plats à base de *tout ce qui se trouvait dans les champs, les vergers, le jardin, les forêts et les cours d'eau*. On y trouve donc le pavot, les petits pois, les haricots, les fèves, les pommes et le miel, auxquels s'ajoutaient céréales, légumes, fruits et poissons, considérés par l'Église comme maigres.

Voici comment Reymont dépeint le repas de Noël au sein d'une riche famille de paysans : *Il y eut d'abord de la soupe aux betteraves, cuite avec des champignons et des pommes de terre entières, puis des harengs roulés dans la farine, et grillés dans de l'huile de chanvre, ensuite des kluski à la farine de froment et aux grains de pavot, auxquels succédèrent des choux aux champignons, également arrosés d'huile, et, pour terminer, Jagusia servit une vraie friandise, des beignets de farine de sarrasin roulés dans le miel et frits dans de l'huile de pavot. Tout cela, on le mangea avec du pain seulement, car il n'était pas permis, ce jour là, de manger ni tourtes ni struclas, puisqu'ils contiennent lait et beurre.*

L'attitude des convives — La place occupée à table se faisait conformément à la séniorité. Il fallait goûter chaque plat pour garantir une abondance alimentaire au cours de l'année à venir. Il était de coutume de déguster le repas du Réveillon solennellement et avec une grande émotion.

Le partage de l'opłatek — La coutume du partage de l'*opłatek* daterait en Pologne du début du XIX^{ème} siècle, bien quelle puisse être bien antérieure à cette époque. Cette cérémonie fut tout d'abord coutumière au sein de la noblesse, avant de gagner rapidement tout le pays, à l'exception de la Poméranie et de la Mazurie, régions dans lesquelles on ne la pratiquait pas encore au début du XX^{ème} siècle.

Les moules de cuisson de l'*opłatek* appelés *żelazka* (*ferramenta oblatoria* en latin) étaient décorés de mo-

[†] *opłatek*

tifs religieux. Il n'était pas rare qu'on y imprime le nom des paroisses, les initiales des curés ou parfois celles de l'artisan - du forgeron. Les curés ou les organistes portaient les *opłatek* blancs ou colorés dans les maisons des paroissiens tout au long de l'Avant.

Aujourd'hui encore, dans toute la Pologne, dans les campagnes et dans les villes, les proches se réunissent autour de la table pour remplir ce rituel extraordinaire qu'est le partage de l'*opłatek*, en se souhaitant bonheur et santé.

Les animaux le soir du Réveillon — Dans les campagnes existait une coutume courante, encore vivace aujourd'hui, de convier les animaux, chiens, bétail ou encore basse cours au repas de Noël, de partager l'*opłatek* avec eux et de croire même qu'ils seraient dotés de la parole en cette nuit particulière.

Souvent on réservait aux animaux des *opłatek* d'une couleur bien précise. En Galicie, le bétail bénéficiait d'un *opłatek* jaune, tandis que les chevaux se voyaient présenter un *opłatek* rouge. On considérait également l'*opłatek* comme un médicament, substance magique, pouvant garder les animaux en bonne santé et repoussant les mauvais sorts.

Voici un dernier extrait de Reymont à ce sujet :
— *Witek, allume la lanterne, nous allons voir chez les vaches.*

— *En cette nuit de la nativité, il n'est vache ni veau qui ne comprenne le langage des hommes et ne puisse conter comment le Seigneur naquit au milieu d'eux ; que celui qui leur parle soit sans péché, ils lui répondent en mots articulés, comme des créatures humaines : c'est qu'ils sont aujourd'hui semblables aux hommes et sentent tout comme eux ; il faut donc que nous partagions l'oublié[†] avec eux...*

Les chants de Noël — Le repas du Réveillon était suivi de chants. Le nom de chant de Noël *kolęda* vient du latin *calendae* — premier jour du mois. À l'origine, dans la tradition polonaise, c'était les chants de début de l'année. Par la suite, ce terme fut lié à la célébration de Noël.

Les chants de Noël polonais les plus anciens, traduits à partir de recueils de chants religieux latins et tchèques, datent du XV^{ème} siècle. Parmi ces chants citons *Anioł pasterzom mowił* encore connu de nos jours. Dans les siècles plus tardifs, apparaît une tradition de chants de Noël polonais à part entière. On peut citer par exemple *W żłobie leży* du plus grand prédicateur polonais, Piotr Skarga, des chants de Morsztyn, Kochanowski, *Bóg się rodzi* composé par Franciszek Karpiński, ou encore *Mizerna, cicha stajenka licha*, de Teofil Lenartowicz

À partir du XVII^{ème} siècle apparaissent des thèmes populaires dans les chants de Noël, tel le voyage des bergers polonais jusqu'à la crèche pour saluer l'enfant Jésus et lui apporter des cadeaux.

Les cadeaux — Le Réveillon est également le jour où les enfants reçoivent des cadeaux. Il s'agit d'une coutume des plus récentes, connue des grandes villes au

XIX^{ème} siècle. Autrefois, cette pratique était usuelle chez les rois et les magnats polonais qui offraient de précieux cadeaux aux courtisans, comme de riches tenues ou des chevaux. Les domestiques recevaient également des présents en reconnaissance de leurs loyaux services.

La messe de la Nativité — À minuit, comme on le fait aujourd'hui, on se rendait à la messe pour s'incliner devant l'enfant Jésus qui vient de naître.

Les présages — Dans les campagnes, on essayait de connaître l'avenir à l'aide de présages. On jetait par exemple en l'air des poignées de paille. Si la paille restait accrochée aux échardes des poutres, la récolte serait bonne. Dans les régions de l'est de la Pologne, la paille était remplacée par un jet de *kutia*[§], ou des petits pois cuits, afin que l'aliment colle au plafond. La paille utilisée pour décorer la maison servait par la suite de liens pour entourer les arbres du verger dans l'espoir d'une bonne récolte. On observait aussi le temps des douze jours consécutifs au Réveillon, présage de la météorologie de la nouvelle année. Un ciel étoilé le jour du Réveillon promettait des récoltes abondantes. Un temps brumeux présageait une année riche en lait.

Puis venaient les présages quant aux mariages. Les jeunes filles sortaient devant la maison et écoutaient dans quelle direction les chiens jappaient ; c'est de cette direction que devait venir le futur époux. Elles observaient également les étoiles. Si l'une d'entre elles était particulièrement brillante au-dessus de la maison, cela signifiait qu'on y célébrerait prochainement un mariage.

Après le dîner, certains prenaient du foin de dessous la nappe, on tirait une paille qui servait de décoration. La couleur et la forme du brin présageaient de la longueur et de la qualité de la vie, de la proximité de la maladie ou de la mort. On observait également avec grande attention sa propre ombre projetée sur le mur.

Il nous reste peu de toutes ces pratiques et nous considérons celles qui ont survécu avec bonne humeur et peu de sérieux, comme le fait de récupérer une écaille de la carpe mangée le soir de Noël et de la mettre dans un porte-monnaie afin que toute l'année ce dernier soit plein d'argent.

La journée du 25 décembre — Le jour de Noël se déroulait dans une atmosphère solennelle, de grand calme et de recueillement. Pour sa célébration on cessait toute activité ; on ne procédait plus aux tâches agricoles ni aux tâches domestiques. Il n'était pas permis de se regarder dans une glace, de se brosser les cheveux, ou de se défaire les nattes. On ne pouvait non plus s'allonger pendant la journée afin de ne pas faire venir la maladie. Aucune noce n'était célébrée. On ne recevait personne ni ne se rendait chez quiconque, à l'exception de la famille la plus proche.

La journée du 26 décembre — Le saint patron du 26 décembre, deuxième jour de Noël, est Saint-Etienne le martyr. Jusqu'à nos jours, au cours de la messe, on bénit les graines d'avoine ou d'autres céréales que l'on

[†] *opłatek*

[§] plat à la base de blé et de grains de pavot

ajoute par la suite aux semences. Ce jour est aussi le commencement des visites à la famille plus éloignée et aux amis, afin de continuer à célébrer la fête.

Les chanteurs de Noël — C'est également à partir du 26 décembre que débutaient les visites des chanteurs de Noël, visites qui se prolongeaient parfois jusqu'au 2 février. Cette tradition remonte au Moyen-Âge. C'étaient des enfants et des jeunes issus de familles modestes, ou encore de pauvres écoliers et collégiens. Ils recevaient de l'argent et des gourmandises en contrepartie de leurs prestations dont le répertoire était très varié. Ils étaient accompagnés d'animaux, portaient des étoiles en papier, des crèches et de petits *monstres* — *maszkary* ayant pour figures des animaux.

La crèche de Noël — La crèche, *szopka* ou théâtre de marionnettes ambulantes, était une scène où se déroulait le spectacle *jasełka*, représentation de la Nativité introduite par les moines franciscains. *Szopka* était populaire dès le XV^{ème} siècle en Pologne. Avec le temps, ces spectacles furent complétés par des scènes de genres, voire satiriques, exécutées par les marionnettes ou par des artistes, à la grande joie de la populace. Au XVII^{ème} siècle, les évêques interdirent ces représentations à l'intérieur des Églises, autorisant les seules scènes non animées.

Cette interdiction permit le développement de spectacles originaux à la connotation folklorique, faisant apparaître des éléments laïques, mais toujours exécutés par les chanteurs de Noël. Outre des personnages bibliques, des paysans, des bourgeois, des nobles, des bergers qui portaient des noms polonais, des artisans, des représentants de diverses minorités nationales (Tzigane, Juif, Russe) firent leur apparition. On ajouta des scènes comiques, des chansons et des danses.

Les crèches folkloriques polonaises les plus célèbres restent celles de la région de Cracovie, l'architecture de ces théâtres imitant souvent celle de la veilleille. Ces crèches existent encore et sont fabriquées jusqu'à nos jours grâce à un concours institué en 1937 et organisé chaque année.

Cependant, il n'est plus très fréquent d'apercevoir ces visites de Noël dans leur splendeur passée en dehors des concours, festivals ou représentations théâtrales. Pour information, il y a presque quatre-vingt ans, Léon Schiller a composé, prenant comme inspiration les plus beaux chants de Noël polonais, une *Pastorale* qui se

donne en ce moment au Théâtre Polski de Varsovie.

Conclusion — Toutes ces traditions du Réveillon et toutes les coutumes qui en découlaient ont évolué. Cependant, les traditions du Réveillon restent les mêmes. Encore aujourd'hui, lors de la célébration de Noël, les liens entre les individus, entre les familles et entre les générations se resserrent.

Pour respecter ces valeurs humaines, les Polonais ont toujours fêté Noël, même dans les moments les plus difficiles et les plus noirs de leur histoire. Même symboliques, une simple main serrée, l'échange de quelques paroles d'un chant de Noël, une conversation, le partage d'un morceau de pain suffisaient quelquefois à recréer, l'espace d'un instant, l'esprit de cette célébration.

C'est ainsi que Herling-Grudzinski se souvient de fêtes de Noël passées en Sibérie, dans un goulag : *On célébra Noël au camp de façon inofficielle et clandestine. [...] Durant mon premier Noël à Yertsevo, en 1940, j'avais été frappé par l'air de fête des baraquements au 24 décembre, et du grand nombre de prisonniers dont les yeux étaient rougis de larmes. Tous mes vœux, me disaient-ils en me serrant la main, pour l'année prochaine, en liberté! C'était tout. [...] En 1941 nous (c'est-à-dire les six Polonais à Yertsevo) décidâmes de fêter Noël ensemble, car le sentiment de total désespoir qui était le nôtre à l'approche de cette date créait un lien supplémenataire entre nous.*

Les quatre autres vinrent à la morgue dans la soirée, et avant de rompre le morceau de pain que nous avions économisé en vue de cette occasion, Mlle Z. nous donna à chacun un mouchoir sur lequel elle avait brodé l'aigle polonais, une branche de sapin, la date et un monogramme. [...] C'est avec timidité et joie que nous reçûmes ces cadeaux (j'ai conservé le mien jusqu'à ce jour), et grâce à eux nous pûmes pendant quelques instants oublier que notre festin de Noël allait se réduire à un morceau de pain et à un gobelet d'eau chaude.

*Ce texte a été écrit par Raymond Bocti, Barbara Kłosowicz et Ewa Niemirowicz, en s'inspirant notamment du livre de Barbara Ogradowska, *Święta Polskie, tradycja i obyczaj*, Warszawa, 1996.*

NOUS ATTENDONS VOS RÉACTIONS, VOS
REMARQUES, VOS QUESTIONS.

Courrier à adresser au :

BULLETIN D'INFORMATION ET DE CONTACT
ENTRE LES MEMBRES DE LA S.H.L.P.,

Bibliothèque Polonaise
6, Quai d'Orléans - 75004 PARIS

Comité de Rédaction :

Nathalie Bocti-Morawska, Raymond Bocti,
Caroline Ciechanowicz, Barbara Kłosowicz,
Ewa Maria Niemirowicz,
Marie-Thérèse Vido-Rzewuska.

La version polonaise du Bulletin est également disponible.